

TRIBUNE DE CAUX

Belfast Telegraph

Le plus fort tirage d'Irlande du Nord
Mercredi 15 juillet 1970

Un Unioniste s'excuse auprès des catholiques

Un membre unioniste du Conseil municipal de Belfast s'est excusé pour « l'arrogance » du parti unioniste envers les catholiques.

Le major Frank Watson, qui représente Clifton Ward dans le conseil, a déclaré lors d'une assemblée du Réarmement moral, à Caux, en Suisse : « Je suis membre du parti qui détient le pouvoir depuis cinquante ans. Avec ce pouvoir, nous avons manifesté de l'arrogance et, pour cela, j'aimerais m'excuser auprès de l'autre communauté. Je tiens à dire aux représen-

tants de Londonderry et de Belfast combien je regrette cette attitude. »

Le chef d'atelier d'une usine de Belfast, M. Gerry O'Neill, a déclaré lors de la même conférence que malgré des opinions politiques opposées, tous voulaient un pays où les gens prennent soin les uns des autres au lieu de se haïr.

« Seule une transformation radicale des hommes pourra rompre le cycle de la violence en Irlande du Nord qui se répète tous les trente ans », affirma-t-il.

LIRE EN PAGE 2 :

Un espoir pour l'avenir de l'Ulster



M. Gerald O'Neill, cité plus haut dans le compte-rendu du Belfast Telegraph est parmi les trente Irlandais du Nord qui viennent de passer dix jours à Caux. Dans l'interview que l'on pourra lire en page 2, ce militant catholique de Belfast (photographié ici avec sa femme) parle avec réalisme et espoir de la situation de l'Ulster.

Lars Rengfeldt

En ce moment à Caux :

Plus de 500 personnes, dont 200 en-dessous de 25 ans.

Aux délégations d'Irlande et d'Amérique, ont succédé celles de Scandinavie, de France et des Pays-Bas.

Durant la prochaine quinzaine :

Du 24 au 31 juillet,
Sessions culturelles

Du 1^{er} au 10 août,
Rencontres d'éducateurs

Thèmes :

Comment vivre le paradoxe liberté-
autorité à l'école, en famille, dans
la société ?

Comment transformer la révolte en
révolution créatrice ?

Comment passer de la théorie à la
pratique dans la formation du car-
actère ?

Création d'une nouvelle pièce fran-
çaise : « L'École, pour quoi faire ? ».

Gerald O'Neill : *Au delà des divisions politiques,*

un front commun contre la haine

Au moment où, au début de juillet, une nouvelle série d'émeutes éclatait à Belfast, une délégation de trente Irlandais du Nord, catholiques et protestants, prenait l'avion pour participer pendant quinze jours à la conférence de Caux. Plusieurs d'entre eux ont pris la parole à la fin de leur séjour pour y dire leur résolution de travailler côte à côte pour « mettre fin à la haine et à la violence ». La délégation comprenait aussi bien le vice-président de l'Association unioniste d'Irlande du Nord, membre du

Conseil municipal de Belfast, que les filles de deux des dirigeants du mouvement des droits civiques de Derry.

Avant le départ de la délégation irlandaise, nous avons interrogé un militant catholique de Belfast sur la situation de son pays et ses raisons d'espérer. M. Gerald O'Neill, qui a été pendant six ans président du parti travailliste de Falls — le quartier de Belfast dont l'armée a pris le contrôle la semaine dernière — est chef d'atelier d'une usine métallurgique.

Où en est la situation en Irlande du Nord ?

Il ne m'a pas été facile de partir de chez moi en ce moment. Certains quartiers de notre ville fourmillent de troupes équipées de fusils, de mitrailleuses et de voitures blindées. En traversant la ville jeudi dernier, j'ai été arrêté huit ou neuf fois par des soldats qui ont fouillé notre véhicule de fond en comble. Beaucoup d'hommes responsables estiment la guerre civile inévitable et ne voient d'espoir que dans un déploiement militaire encore plus grand. Les armes ont parlé, le couvre-feu a été imposé à tout un quartier ; trois personnes ont été tuées. La situation politique ne pourrait être plus complexe.

Le seul point d'accord entre tous est ceci : que c'est la faute des autres ! C'est pourquoi je suis reconnaissant au Réarmement moral de m'avoir appris que si je voulais changer un homme ou une situation, il me fallait commencer par moi-même. La simplicité de cette affirmation m'émerveille toujours. Quel que soit le responsable de la situation, je dois me sentir responsable des solutions à apporter. Personne ne peut me dénier ce droit.

En fait, la lutte ne se situe pas entre protestants et catholiques. Si la façon dont nous avons vécu nos religions représente vraiment le christianisme, alors le christianisme est un échec. Mais c'est parce que nous n'avons pas vécu notre christianisme que nous n'avons pas trouvé de solution.

Pouvez-vous retracer pour nos lecteurs les données historiques qui ont amené l'état de choses actuel ?

Lorsque l'Irlande a obtenu son indépendance du Royaume-Uni, il y a 50 ans, un groupe important de protestants dans le nord-est de

l'île ne voulait pas rompre les liens qui les unissaient à l'Angleterre et ils ont forcé le Gouvernement britannique à créer l'Irlande du Nord. Bien qu'en majorité protestante, cette région comprenait une minorité de catholiques qui est aujourd'hui de 40 %. Le parti unioniste (protestant) a conservé le pouvoir sans interruption depuis cinquante ans. Le gouvernement a été placé devant un problème unique au monde : si l'opposition l'emportait un jour, ce serait l'existence même de l'Etat qui serait peut-être remise en cause au profit d'un rattachement à l'Irlande républicaine. C'est pourquoi de nombreux unionistes ont estimé que le seul recours était de décourager les catholiques de rester en Irlande du Nord. Beaucoup d'injustices ont ainsi été perpétrées dans le but de conserver aux protestants la majorité et le pouvoir au parlement comme dans les conseils municipaux. Beaucoup de catholiques, qui contestaient l'existence même de l'Etat, n'ont jamais voulu coopérer à son fonctionnement. Avec le temps, cependant, les catholiques sont devenus moins nationalistes et une enquête faite il y a deux ans par un grand journal a révélé que 80 % des catholiques ne désiraient pas l'union avec l'Irlande.

D'autre part, certaines régions à large majorité catholique comme Derry et Newry ont

été depuis longtemps négligées sur le plan de la création d'industries. Beaucoup de gens estiment que la politique du gouvernement visait délibérément à décourager l'implantation industrielle dans ces régions, afin de contenir l'expansion démographique parmi les catholiques, qui risquait un jour de renverser l'équilibre des forces. Il y a deux ans, un mouvement pour les droits civiques a vu le jour. Sous sa pression et celle de Westminster, et aussi parce que tel était le désir sincère de certains membres du Gouvernement de Belfast, des réformes ont été promulguées qui ont donné aux catholiques l'égalité des droits civiques. Un effort a été entrepris dans le domaine du logement et celui du chômage, qui atteignait à Derry 20 % de la main-d'œuvre masculine disponible.

Il faut ajouter aussi au crédit du gouvernement qu'il a institué un programme de formation professionnelle pour les jeunes et de recyclage pour les travailleurs adultes, qui n'a rien à envier aux autres pays. Il existe aussi un régime de subventions qui facilite l'implantation d'industries. Tout industriel qui s'installerait en Irlande ferait non seulement de bonnes affaires ; il s'attirerait surtout la reconnaissance de tout un peuple.

Les troubles ont-ils eu des répercussions dans le monde de l'industrie ?

Heureusement l'agitation des rues n'a pas gagné les usines. Les gens continuent à travailler dans la paix, et en ce qui concerne la seule occasion où un incident regrettable ait eu lieu — des ouvriers catholiques ont été jetés dehors des chantiers navals — un groupe de délégués, appuyés par la direction, a pu faire réintégrer ces hommes qui détiennent maintenant une autorité plus grande



Rencontre entre protestants et catholiques d'Irlande du Nord à Caux. Le R.P. D. Mullan, du diocèse de Derry, avec M. et Mme Ernest Mac Dermott. Le père de cette dernière a été maire de la ville.

qu'auparavant. Les trois jours sans travail ont été indemnisés par la direction.

Quelle peut être la contribution de Caux à la situation de votre pays ?

Seul un miracle peut changer la situation en Irlande du Nord, où il ne s'agit ni de politique ni de religion, mais d'une question morale. Notre pays est peuplé de gens qui ont appris à haïr, à ne jamais établir le contact direct entre les communautés, à ne jamais s'ouvrir sur leurs problèmes ni à prendre soin les uns des autres. Ils ont tout juste existé côte à côte.

Caux opère des miracles dans le cœur des gens. Certains Irlandais du Nord, bien que chrétiens, n'avaient jamais connu, avant de se rendre à Caux, cette explosion intérieure qui leur ouvre le cœur à tous les problèmes du pays.

Quels sont vos espoirs pour l'avenir ?

L'année dernière, à la suite des émeutes au cours desquelles des rues entières ont été incendiées, M. Callaghan, alors ministre britannique de l'intérieur, a déclaré à son arrivée à Belfast : « L'Irlande du Nord ne peut attendre de solution que d'un changement des cœurs et des esprits. »

Quand j'entends un représentant d'une grande famille protestante s'excuser auprès de nous ; quand un prêtre catholique demande pardon pour l'intransigence et le manque de sens des responsabilités de ses coreligionnaires, alors je sais que j'ai le droit d'espérer. J'ai le privilège de me trouver à Caux avec des Irlandais catholiques et protestants. Nous ne sommes pas tous d'accord sur le plan politique et ne le serons peut-être jamais, mais nous voulons tous un pays où on ait appris l'amour à la place de la haine, le souci des autres à la place de l'indifférence. Nous quittons Caux résolus à travailler ensemble pour mettre fin à la haine et à la violence.

Je crois fermement que seule une profonde pénétration du pays par le moyen des pièces de théâtre et des films du Réarmement moral donnera à nos problèmes la moindre chance de solution pacifique. Un des militants de Derry disait : « On peut bien dire aux jeunes d'évacuer les rues. Mais on ne sait pas où leur dire d'aller ! » Retourner chez eux ? Pour la plupart d'entre eux, ce sont des taudis qu'ils habitent. Aller travailler ? Beaucoup n'ont pas d'emploi. L'avenir leur est fermé. Le Réarmement moral leur offre l'occasion de participer à la construction d'un monde nouveau.

J'aimerais enfin remercier les personnes engagées du Réarmement moral qui sont venues en Irlande du Nord. L'influence qu'elles ont exercée sur différents points de la vie du pays sera, un jour, en mesure de renverser le courant.

L'Asie attend beaucoup de l'Europe...

mais pas la pilule

LES relations entre l'Asie et l'Europe ont été au centre d'un exposé de M. R. D. Mathur, l'un des responsables du travail du Réarmement moral en Inde.

Pour l'orateur, l'une des données les plus préoccupantes du continent asiatique réside aujourd'hui dans les difficultés qu'ont à vivre côte à côte Indiens et Pakistanais, Vietnamiens et Cambodgiens, Malaisiens et Philippins, Japonais et Coréens. Peu de pays, en somme, vivent en bonne intelligence avec leurs voisins. Cet état de choses est d'autant plus inquiétant à l'heure où l'influence du colosse chinois, avec ses 800 millions d'habitants, ses bombes atomiques et surtout son dynamisme idéologique, se fait sentir de plus en plus fortement.

Dans cette perspective, R. D. Mathur estime que l'Occident en général et l'Europe en particulier, ont encore un rôle à jouer en Asie. « Si je le pense, dit-il, ce n'est pas sans avoir beaucoup réfléchi à la question. J'ai milité pour l'indépendance de mon pays et ma formation a été anti-occidentale. D'autre part, le marxisme a orienté ma pensée pendant mes études et, en Asie, cette idéologie est foncièrement anti-impérialiste.

» Si j'affirme aujourd'hui que l'Asie a besoin de l'Europe, c'est que cela me paraît conforme aussi bien à l'intérêt de l'Europe qu'à celui de l'Asie. A mon sens, l'Europe n'a pas d'avenir si elle n'apprend pas à s'intéresser autant au développement économique et social de l'Asie qu'au sien propre. Elle ne ferait que s'engager sur le chemin de la décadence.

» Bien entendu, les relations entre les deux continents doivent être établies sur de nouvelles bases. On ne peut continuer à diviser le monde en deux blocs : les nations riches et les pauvres, les premières consentant quelque effort en faveur des secondes. Penser de cette manière, c'est s'exposer au danger de voir les nations bénéficiaires s'insurger contre leurs donateurs et ceux-ci ulcérés d'un tel manque de gratitude. Aujourd'hui, les continents doivent être des partenaires. C'est la seule relation qui permette aux nations de coopérer entre elles dans la dignité. »

M. Mathur attend ainsi beaucoup de l'Europe. Ne voudrait-il pas voir ce continent exporter des hommes équipés d'une expérience pratique dans l'art de surmonter les divisions entre groupes religieux, raciaux ou linguistiques ? A son avis, ce serait l'une des plus appréciables contributions qui puissent être apportées à l'Asie. Des Irlandais catholiques et protestants en Inde pouvant dire honnêtement : « Voilà nos problèmes et voici comment nous avons commencé à les résoudre ! » On imagine aisément l'effet qu'ils auraient sur les Indiens et les Pakistanais.



R.D. Mathur.

M. Mathur a tenu enfin à dire quelques mots d'une question souvent évoquée en Europe, celle du contrôle des naissances :

« Oui, nous en avons besoin en Inde, a-t-il dit. Chaque année, notre population augmente de 13 millions d'habitants, deux fois celle de la Suisse. Pour tous ces êtres, il faut prévoir des logements, des emplois, de la nourriture. Nous avons déjà des dizaines de millions de chômeurs. Le planning familial est donc important pour nous.

» Mais nous voulons que le contrôle des naissances soit fait par Dieu, et non par les hommes. Il y a deux raisons à cela. D'une part, le recours aux méthodes artificielles rend les gens irresponsables de leurs actes. Quelles seront les conséquences d'un pareil état d'esprit s'il se répandait largement dans nos populations ?

» D'autre part, l'expérience a permis d'observer que ce ne sont pas tant les couples mariés qui ont recours aux moyens contraceptifs que les étudiants des collèges et universités. Voilà qui menace la vie de famille et une nation glisse vite la pente quand elle s'engage sur cette voie.

» Aussi, quand on parle du planning familial, faut-il se demander si la manière de le faire permet de résoudre les problèmes, ou ne fait qu'en créer de nouveaux ? »

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :

Case postale 3, 1211 Genève 20

Tél. (022) 33 09 20 CCP 10 - 25 366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France F 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,

Société Générale, Annemasse

Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—

France F 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

Un dimanche matin à Caux

L'inspiration qui émane de Caux, l'action des hommes qui, de retour dans la plaine, font sentir leur influence dans leurs professions, dans les relations sociales ou internationales, tout cela se propage de bouche à oreille, ou par la presse. Mais quel est le secret, le moteur ? Cela se communique plus difficilement par les mots.

Et cependant, l'atmosphère de telle ou telle réunion, les convergences de l'esprit

que l'on ne peut pas ne pas constater, l'émotion véritable qui se dégage d'une phrase, d'une décision coûteuse, c'est souvent dans ces moments-là que l'histoire se crée.

C'est peut-être ce à quoi nous avons assisté dimanche dernier. On trouvera dans ces pages quelques notes prises au gré des séances du matin et quelques unes des interventions les plus caractéristiques.



William Jaeger

« Pouvez-vous éviter la guerre civile ? »

Je suis Anglais et je suis très conscient des manquements de mon pays. Récemment, j'ai rencontré trois Irlandais. L'un d'entre eux m'a dit : « Pour nous, la seule issue est celle des armes. » Je lui ai dit que je reconnaissais l'esprit de supériorité des Anglais, l'attitude arrogante qui nous fait croire que nous avons toujours raison. Il m'a répondu :

« Depuis enfant, j'ai appris à haïr les Anglais. Pouvez-vous vraiment faire quelque chose pour éviter la guerre civile ? » Nous avons parlé longuement des mesures à prendre. La venue d'Irlandais du Nord à Caux est le résultat de cette conversation. Il s'agit maintenant de tenter l'impossible. Rien d'autre ne sera efficace.

« N'isolez pas l'Amérique »

Nous avons besoin de l'Amérique, relève le Dr Paul Campbell, qui fut pendant de nombreuses années le médecin personnel de Frank Buchman. Il faisait allusion à l'Amérique telle qu'on l'avait vue présentée sur scène le soir précédent dans une reprise de la pièce musicale *Pickle Hill*. La trentaine d'Américains qui sont en ce moment à la conférence avaient monté ce spectacle qui présente, en une série de scènes, une histoire racontée par Frank Buchman lui-même. Appelé à la rescousse d'une université dont les étudiants dévoyés échouaient et — pire encore — perdaient tous les matches de football, Buchman, en l'espace de deux ans avait « gagné le collège à Dieu ». En changeant le doyen agnostique, le charretier qui fournissait l'alcool en contrebande aux étudiants, et le plus brillant parmi ceux-ci, il avait appris qu'une situation pouvait être retournée grâce à une stratégie de changement. Il appelait cela son « expérience de laboratoire ». D'ailleurs immédiatement après, comme le rappelait le Dr Campbell, il était parti pour la Chine avec la conviction que des pays tout entiers pouvaient de même être gagnés à Dieu.

Si la représentation avait touché les spectateurs, sa préparation avait manifestement fait beaucoup pour le groupe d'acteurs improvisés qui pour la première fois entreprenaient quelque chose en commun. Après cette semaine de travail, ils se sentaient appelés à se battre ensemble pour réorienter la vie de leur pays.

« Ici je me suis vue telle que j'étais, a déclaré une mère de famille de Floride. Je me suis rendue compte que je n'ai été intéressée qu'à moi-même. Une Amérique composée de gens comme moi n'a évidemment pas de place dans le monde. Mais je vais rentrer chez moi avec la sincère conviction que l'Amérique doit se préoccuper du sort du monde. »

Un ancien aumônier de l'armée américaine ajoutait : « Mon pays a eu terriblement tort. Nous avons suivi une fausse route dans nos relations avec les autres peuples. Au lieu de donner nos cœurs, nous avons prodigué des conseils, de l'argent et du savoir, et nous avons été surpris de ne pas récolter de reconnaissance. Mais nous avons passé à côté de l'essentiel. »

Pour un pasteur de Floride, « l'amour du confort est le dieu de l'Amérique ». « Notre tâche, dit-il, est de donner une vie nouvelle à chaque foyer. Si nous faisons cela, l'Amérique servira le monde car les Américains auront appris à se servir mutuellement. Elle communiquera la joie qui provient de la discipline morale. »

Certes, le monde a-t-il besoin de l'Amérique, mais l'Amérique a besoin du reste du monde. Comme le suppliait un membre de la délégation : « N'isolez pas l'Amérique. Elle a besoin de vous. Aidez-lui à porter un remède aux angoisses du monde. »

« Avez-vous vu le Vieux Nick ? »

Un homme de petite taille se dirige spontanément vers l'estrade. Dès qu'il se met à parler, on découvre soudain une présence étonnante, un humour d'une grande finesse, le tout accompagné d'une sincère humilité.

« Je suis pasteur, dit-il. Je suis venu ici en curieux, pour m'informer. Il me semblait que les gens de Caux ne parlaient pas assez de Jésus-Christ, qu'ils ne Le connaissaient pas assez, bref, qu'ils ne savaient pas... Puis, soudain, j'ai eu l'impression de me sentir un peu comme Jonas dans sa baleine. Comme lui, j'avais essayé de fuir pour éviter d'entendre ce que Dieu avait à me dire. Chez moi, je suis le ministre de l'Évangile ; c'est donc moi en principe qui connais les voies du Seigneur. Plus d'une fois, ma femme a essayé, mais en vain, de me remettre sur les rails.

Hier soir, cette pièce sur Frank Buchman m'a décidé à me regarder honnêtement tel que j'étais, puis à m'en ouvrir à l'ami qui m'a amené ici. Jusqu'au dernier moment, le Vieux Nick — c'est ainsi que j'appelle le diable — m'a sussuré toutes sortes de bonnes raisons de ne pas le faire. N'était-ce pas dangereux de me livrer à quelqu'un qui me connaissait si bien, et qui pourrait toujours me rappeler à l'ordre ? Je ne sais pas si quelqu'un a vu hier soir le Vieux Nick au 3^e étage de ce bâtiment : il sortait de chez moi ! Dès maintenant, vous pouvez compter sur un soldat de plus dans la révolution que vous avez entreprise. »



Tous les âges sont représentés à Caux, où même les plus jeunes viennent dire en suédois, hollandais, « schwyzerdütsch » ou français ce qu'ils apprennent en vivant ensemble.



Henrik Schæfer

« Que faites-vous de votre argent ? »

QUELQUES dames ont décidé au début de cette conférence de trouver d'ici à la fin de l'été cinq cents personnes qui donneront chacune deux cents francs. La veuve d'un ouvrier de Berne est l'une de celles qui ont lancé cette campagne. Il s'agit de trouver cent mille francs pour couvrir certaines dépenses extra-budgétaires de Caux.

De plus, on est en train de renouveler le système de traduction des salles de conférences. La dépense globale a été subdivisée en cinq cents parts de deux cent cinquante francs.

Voilà pour ceux qui désirent répondre à certains besoins immédiats.

Mais il y a un autre sujet que j'aimerais aborder, c'est celui du capital. Quelqu'un m'a dit récemment : « En cas de danger, je risquerais bien ma vie, mais jamais mon argent. » Tant de gens ne sont-ils pas comme cela ? Ils veulent bien donner leur vie à Dieu, mais jamais leur argent. Certes, regrettent-ils que d'autres n'en aient pas autant qu'eux, mais leur argent est à eux et Dieu ne s'en mêlera pas.

Cependant, plusieurs personnes rencontrées ces derniers mois ont brisé l'emprise que l'argent avait sur eux. « Dieu m'a indiqué ce que je devais faire de mon argent, me disait l'une d'entre elles, et pour la première fois la peur de l'avenir m'a quittée. »

La veuve d'un cheminot a récemment légué tout ce qu'elle avait au Réarmement moral. Elle n'était jamais venue à Caux. Personne ici ne la connaissait. N'ayant pas d'enfants, elle se demandait que faire de la petite maison de trois pièces laissée par son mari. C'est alors qu'un lointain parent, qui lui-même ne pouvait pas venir ici à cause d'une maladie, lui a parlé de Caux. Ce n'est qu'après sa mort que j'ai appris ce qu'elle avait fait.

Beaucoup de gens s'émerveillent quand ils apprennent comment Caux est financé. Ils disent que Caux vit par la foi et la prière. C'est vrai. Mais cette attitude n'est-elle réservée qu'à ceux qui n'ont pas de compte en banque ? C'est la question que je voudrais poser. Que vous ayez de l'argent, que vous n'en ayez pas, ou peu, réfléchissez-y.

Un pasteur allemand

« Vivre avec cette plaie ouverte »

UN Africain m'a posé la question : « L'Allemagne ne pourrait-elle pas faire quelque chose pour les autres pays, malgré le problème de sa division sur lequel est centrée pour l'instant toute son attention ? »

Voilà qui m'a fait réfléchir à la destinée de mon pays. Je suis arrivé aux conclusions suivantes.

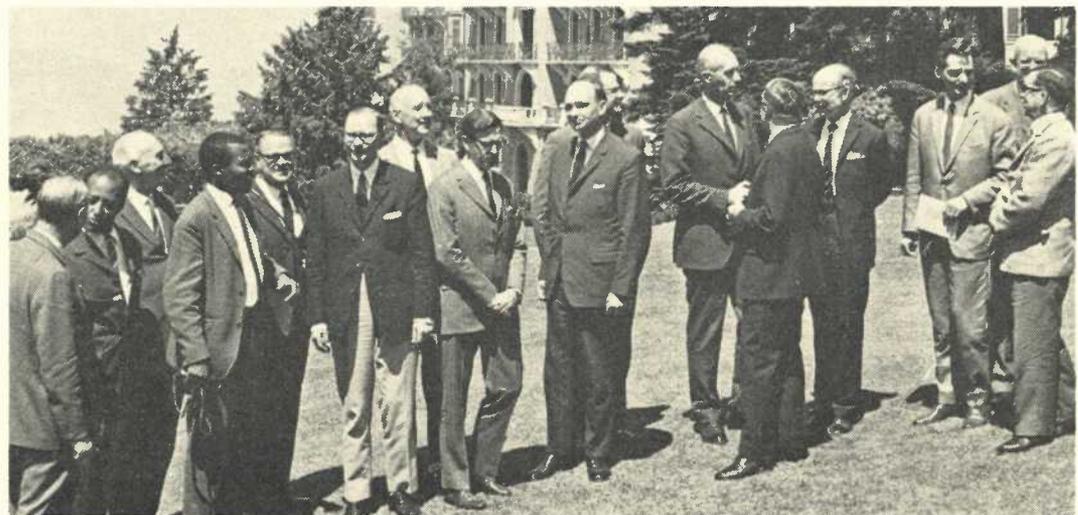
Oui, l'Allemagne doit apprendre à vivre avec cette plaie ouverte qu'est la division de son peuple, sans pour autant en devenir amère, sans haïr ni craindre ses voisins de l'Est. Gagner l'amitié de ceux-ci n'est pas un but en soi, mais une étape.

L'Allemagne, qui est fière d'exporter dans le monde entier ses produits industriels, ne devrait-elle pas ajouter un nouvel article à ceux-ci : des hommes différents, libérés de la peur, des ressentiments, du désir de puissance.

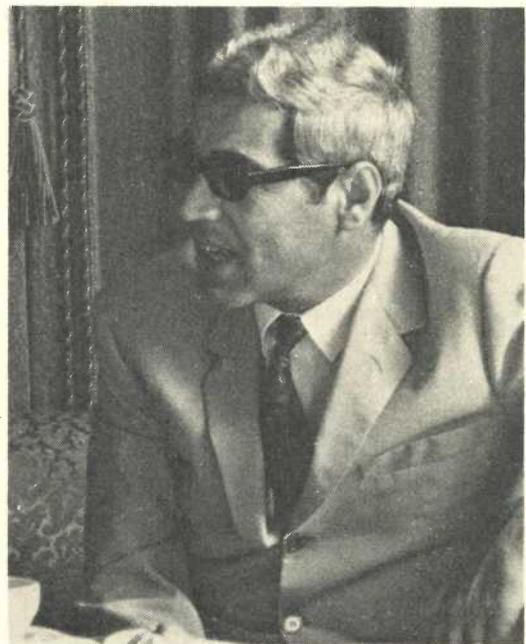
Je ne veux pas que mon pays se complaise dans son bien-être, mais qu'il s'intéresse passionnément à ce qui se passe dans d'autres pays — non dans un esprit de domination mais de service.

Certes le plus long voyage doit-il commen-

cer par le premier pas. Je voudrais faire de ma paroisse un prototype de cette Allemagne nouvelle et être prêt, quant à moi, à me rendre, ces prochains mois, dans les pays qui ont besoin de notre aide.



Ecclésiastiques catholiques, orthodoxes, anglicans, réformés ou d'autres confessions ont participé à une session spéciale qui vient de prendre fin.



S.E. M. Ridha Klibi, ambassadeur de Tunisie en Suisse, a rendu visite au centre de Caux. « Moments extrêmement instructifs et fascinants », écrit-il à son départ.

■ La première série des cours de formation 1970 a pris fin samedi dernier. Des jeunes de 12 pays y participaient. Durant leur séjour de trois semaines, ils se rendirent notamment à Genève, où ils passèrent quelques heures chez le vice-président de la commission ouvrière d'une grande usine métallurgique et à Lucerne, où ils purent interroger le directeur d'une entreprise de construction immobilière qui s'est signalée par d'étonnantes réalisations.

Une nouvelle série de cours commencera le 27 juillet.

■ Plusieurs centaines de jeunes, élèves dans les techniciens de La Chaux-de-Fonds et du Locle, ont eu la chance d'assister à la projection du remarquable film qu'est *Le Lever de la Nuit*. Ceci grâce à l'initiative de leur directeur.

Arrivés au cinéma d'un air indifférent, ils le quittèrent pensifs...

■ Alors que la troupe de la revue européenne *Il est permis de se pencher au-dehors* poursuit son périple en Australie, on annonce dans la capitale de ce pays, Canberra, une conférence internationale du Réarmement moral, qui aura lieu du 22 au 30 août. Elle verra converger des représentants des pays de la région du Pacifique.

Rwanda : capital d'honnêteté

Il est toujours intéressant de rencontrer des « experts » de l'assistance technique aux pays en voie de développement qui exercent leur métier non par souci de remplir leur compte en banque dans leurs pays d'origine mais par idéal. Simplement parce qu'ils « y » croient et qu'ils considèrent ce travail comme un apostolat.

L'autre jour, à Kinshasa, nous avons rencontré l'un de ces hommes, un Français, qui depuis des années passe sa vie en Afrique centrale à conseiller des gouvernements sur des questions industrielles. Pendant une heure il nous a entretenu d'un pays dont on parle peu depuis que la paix y règne : le Rwanda.

On sait que ce pays, peuplé par des cultivateurs est indépendant depuis 1962.

Le Rwanda a une population d'un peu plus de 4 millions d'habitants. L'assistance technique suisse y a développé des coopératives de production de café et de distribution de denrées alimentaires qui fonctionnent et se développent bien, les autochtones prenant peu à peu la relève des étrangers.

Ce qu'il y a d'absolument remarquable, d'après notre interlocuteur, c'est que la corruption au gouvernement semble fermement contrôlée — ce mal endémique des pays en voie de développement que les Africains n'ont pas inventé et qu'utilisent si fréquemment

les hommes d'affaires de toutes races pour s'implanter quelque part. Non, au Rwanda, cela ne paie pas. Deux ministres ont bien tenté de monter une affaire immobilière un peu louche. Au prochain remaniement ministériel, ils ont été limogés, et aux prochaines élections, ils n'ont pas été réélus. Il faut dire que l'exemple vient d'en haut : le président Kayibanda vit dans une simplicité extrême. Il aurait pu habiter dans la demeure construite par les gouverneurs belges, mais il s'y est toujours refusé, préférant parcourir tous les jours soixante kilomètres pour loger dans son village, où sa maison n'a même pas l'électricité. Son épouse participe aux côtés des autres femmes du village à la coopérative locale, et ses enfants ne jouissent d'aucun privilège.

« Ce capital d'honnêteté, nous explique notre interlocuteur, n'est malheureusement pas employé. Confinés dans leur territoire, qui devient chaque jour trop exigu, les Rwandais ne se rendent pas encore compte du bien si précieux qui est le leur. Avec l'aide de « conseillers techniques » aussi capables qu'honnêtes et désintéressés, ils pourraient faire la preuve pour tout le tiers-monde que le développement est possible sans préhendes ni pots-de-vin. »

P.E.D.

■ Un livre vient de paraître aux Editions Grosvenor à Londres sous le titre *Education for Tomorrow's World* (Education pour le Monde de demain). Ce volume est un des prolongements des deux conférences sur l'éducation qui ont eu lieu à Caux en 1968 et 1969. Il s'agit d'un recueil d'expériences réalisées par des enseignants à la recherche de formes d'éducation qui soient une école de la responsabilité.

Des enseignants anglais et scandinaves ont remis ou envoyé cet ouvrage aux délégués à la conférence internationale de l'éducation qui vient de se tenir à Genève sous l'égide de l'Unesco.

Le ministre brésilien de l'éducation, M. Jarvas Gonclaves Passarinho, a cité des passages du livre en question dans l'avertissement qu'il a lancé devant les délégués rassemblés à Genève. Soulignant les dangers que fait courir à la dignité humaine la chute actuelle des valeurs morales, il a déclaré : « Aucun être humain n'est capable de conformer sa vie à des impératifs moraux absolus. Mais ces absolus sont nécessaires en tant que guides dans l'existence. Comme Peter Howard nous le rappelle, « ces critères sont comme l'étoile polaire. C'est un point fixe au firmament. Aucun navire ne l'a jamais atteinte, mais sur tous les océans, les navigateurs déduisent en fonction d'elle la position qu'ils occupent et le cap qu'ils doivent choisir. »



Katharina Sallenbach Sculptures

Exposition du 4 juillet au 13 septembre 1970
Grand Hôtel de Caux
ouvert samedi et dimanche 14 à 18 heures

Aimez-vous ce journal ?

Si vous lisez ce journal pour la première fois et que vous désirez en recevoir à l'essai quatre numéros, ou si vous connaissez quelqu'un qu'il pourrait intéresser, remplissez le bulletin ci-contre.

A adresser sous enveloppe ouverte à la *Tribune de Caux*, CH-1824 Caux. (En Suisse affranchir avec 10 ct.)

Veuillez envoyer gratuitement la *Tribune de Caux* pendant deux mois à

NOM : _____

PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

Alors, qui va t'aider ?

Dans le dernier numéro, nous avons publié le début d'une causerie de M^{lle} Amie Zysset sur ses expériences avec des enfants. Nous en étions restés à la question : comment amener un enfant à aller jusqu'à la victoire sur lui-même. M^{lle} Zysset continue donc ici sur ce thème.

Il est important que les enfants sentent que nous sommes à côté d'eux, avec eux, sans les juger, décidés à les aider jusqu'à ce qu'ils aient gagné la bataille, qu'il s'agisse de jalousie, d'une forme d'impureté, de nourriture qu'ils refusent ou d'une personne qu'ils n'aiment pas. Ce qui les aide le plus, ce sont souvent nos propres expériences et la vision que nous avons de ce qu'ils peuvent faire et devenir.

Il arrive qu'un enfant, soit parce qu'il est dans un endroit comme Caux, soit parce que sa conscience ne le laisse pas en repos, avoue de lui-même un méfait. Je pense à un certain Michel de onze ans et demi qui déclara un jour à Caux : « J'ai décidé de ne plus voler. » J'appris quelques semaines plus tard qu'il avait de nouveau volé, et cette fois une plus grosse somme d'argent, à sa mère.

Il revint à Caux pendant ses vacances. On reparla de ce vol, des conséquences pour sa vie s'il continuait à voler. Je lui expliquai qu'on ne peut pas décider de ne plus voler et tenir sa décision si l'on n'a pas remis en ordre tout ce qui s'est passé auparavant. Michel fit une liste de tous ses vols, petites choses prises à sa sœur, ses frères, sa mère, un ami, puis de tous les mensonges dont il se souvenait — parce qu'on est obligé de mentir si l'on vole.

Puis je lui demandai : « Pourquoi veux-tu arrêter de voler ? » Il répondit : « Parce que je serai plus heureux. » Je lui dis : « Si tu rentres à la maison et si tu as envie d'une glace, ne risques-tu pas de croire que tu seras plus heureux si tu as cette glace et de recommencer à voler ? » Il acquiesça. « Alors, qui va t'aider ? » Il répondit : « Dieu ». Je demandai encore : « Est-ce que tu crois que Dieu pose certaines conditions pour t'accorder son aide ? » Michel dit : « Peut-être que je devrais lui rendre quelques petits services. » Il ne croyait pas être trop jeune pour écouter Dieu et il était même prêt à lui demander son aide pour ne plus voler. Seulement il n'avait pas dit toute la vérité. Avant de prier, il lui revint à l'esprit un mensonge qu'il avait dit à son père. C'était certainement ce qui lui coûtait le plus, car son père était très sévère.

De sa propre initiative, il écrivit à chaque personne à qui il avait volé en demandant pardon. A son père il ajouta : « Je comprends maintenant que tu te mettes en colère contre moi, c'est parce que tu ne peux jamais compter sur moi. » Ce père, dont il avait si peur, a dû être touché par cette lettre car, au retour de Michel, il prit le temps de faire une très longue promenade avec lui. Michel écrivit : « On a pu tout se dire et on est devenu des amis. »

Michel m'a appris que cela ne servait à rien de se réjouir si un enfant décide de ne plus voler ou mentir : notre responsabilité est d'une part de l'aider à remettre les choses en ordre et à demander pardon, ce qui l'aidera à ne pas revenir en arrière. D'autre part, de le mettre en contact avec un Dieu qui lui donne la force de faire le bien.

Ainsi que je l'ai vu avec bien des enfants, c'est le genre d'expérience qui leur donne le courage de ne pas vouloir être comme les autres ou d'obéir aux mots d'ordre d'une bande, mais de prendre position et tenir, même seuls, pour leurs convictions. Ils ont appris à gagner les batailles.

L'objectif à atteindre

Ce qui est probablement le plus important pour la vie d'une famille, c'est son objectif, ce pour quoi la famille vit, ce pour quoi on éduque les enfants. Pour certains parents, la carrière des enfants est importante, pour d'autres leur bonheur avant tout. L'hiver dernier, j'étais en Irlande du Nord. Il y a là d'excellentes écoles. Pourtant ce sont des enfants de treize ans qui ont déclenché les émeutes. A cinq ans, des petits garçons connaissent déjà la recette des cocktails Molotov. Aussi certains directeurs d'école s'interrogent-ils sur la validité d'une éducation dont le but est avant tout d'aider l'élève à faire la meilleure carrière possible. Est-ce qu'une véritable éducation ne devrait pas s'attaquer aux faiblesses du caractère d'un pays ? Apprendre aux enfants à surmonter la haine, l'amertume, les préjugés, qui conduisent inévitablement au chômage et à la guerre civile ?

En famille déjà, on peut apprendre des vérités dont les pays ont besoin. Une de mes amies a une petite fille de quatre ans qui lui demanda un jour : « Pourquoi y a-t-il des guerres ? » La maman essaya de lui expliquer. Sa petite fille la regarda et remarqua : « C'est comme papa et toi l'autre jour. Tu voulais avoir raison et vous avez parlé très fort. Puis tu as dit pardon et, après un moment, papa l'a dit aussi. Alors on était de nouveau heureux. » Quelques heures plus tard, elle demanda : « Pourquoi est-ce que tout le monde n'apprend pas à dire pardon ? Alors toutes les familles seraient heureuses. »

Il y a quelques années, j'ai été invitée dans une maison où les rires des enfants étaient des rires si heureux que j'ai voulu en savoir la raison. Ces enfants étaient handicapés, paralysés, sans bras ou avec de tous petits bras. Ceux qui s'occupaient d'eux plaçaient toujours un nouvel objectif à atteindre devant chacun de ses enfants : s'habiller seul, aider les autres... Les enfants y arrivaient à force de détermination, de patience et de foi. Cela les rendait heureux. Nos enfants n'ont peut-être pas de membres à faire travailler, mais ils ont tous un cœur à agrandir, un esprit créateur à utiliser, un horizon à élargir, un esprit de service ou de persévérance à exer-

cer. Ils ont besoin d'un but au-delà d'eux-mêmes, d'un objectif à atteindre, qui les dépasse.

Un instituteur de Berne a décidé avec sa classe de trouver l'argent pour construire une école au centre du Réarmement moral en Inde. Pendant une année, les enfants se sont passés de bonbons et glaces — et le maître de café — mettant l'argent économisé dans une tirelire à l'école. Ils ont passé leur temps libre à fabriquer des objets et donné ainsi beaucoup moins de peine à leurs parents ! A la fin de l'année, ils ont organisé une vente et inclu tous les commerçants de la ville dans leur action.

C'était une classe de quatrième année, qui se termine par les examens d'entrée à l'école secondaire. Le but des maîtres en général est de travailler pour que le plus grand nombre d'élèves possible réussisse l'examen. Dans cette classe, qui avait un objectif différent, la proportion d'élèves qui réussirent fut plus élevée que les années précédentes.

Le but de vie des parents s'exprime malgré eux dans la façon dont ils élèvent leurs enfants. Quel est le but de ma vie ? Quel est mon but pour mes enfants ou mes petits-enfants ? Voilà une question qu'il vaut la peine de se poser. Une réponse honnête peut aider à voir le pourquoi de nos échecs.

On ne peut pas répondre aux besoins moraux des enfants si on les élève pour soi-même, pour qu'ils fassent honneur à la famille, réussissent dans la vie ou simplement pour qu'ils soient heureux. Il faut un but large et désintéressé pour avoir le courage de mener certaines batailles jusqu'au bout. Contrecarrer la volonté d'un enfant nous fait mal à nous-mêmes et demande du désintéressement.

Cela exige que l'on soit honnête avec soi-même, car les enfants voient derrière les mots.

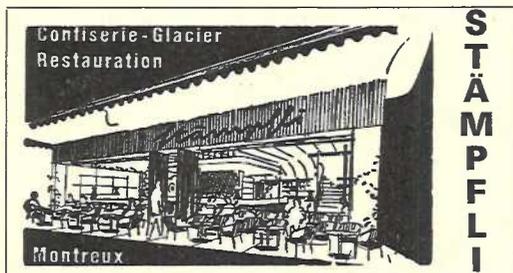
Cela demande de la pureté dans nos relations avec eux : ne pas vouloir les attacher à nous, être prêts à perdre momentanément leur affection.

Cela demande la qualité d'amour qui exige la discipline, qui sait dire non et veut faire d'eux des hommes et des femmes vraiment responsables.

Les enfants n'ont aucune peine à comprendre le Réarmement moral et combien eux-mêmes et le monde en ont besoin. Ils se rendent compte que la manière dont ils vivent compte, qu'eux-mêmes comptent, que ce qu'ils font ou ne font pas a une influence sur le monde.

Nous pouvons exiger des enfants le maximum de ce qu'ils peuvent donner, s'ils savent que ce n'est pas pour notre paix et tranquillité, ou pour impressionner les invités et les voisins, mais parce que nous sommes engagés ensemble dans une lutte pour servir Dieu et refaire le monde. Parce qu'ils savent qu'ils ont comme nous besoin d'un changement de caractère et de l'obéissance à une autorité supérieure pour accomplir cette tâche.

Amie Zysset.



SALON DE COIFFURE
J. Fontana
 DAMES MESSIEURS
 PARFUMERIE

Grand'Rue 74 Tél. 62 43 22 Montreux

PITTELOUD
 CLARENS

Grand choix
 « chocolats suisses »
 Envois pour tous pays
 Téléphone 61 41 41

Vos listes de mariage

seront traitées avec soin et vos parents et amis disposeront d'un choix étendu

Magasin : av. du Casino 28
 Montreux
 Tél. 62 38 67

BEARD SA

Ω
OMEGA

montres pour dames dès Fr. 165.-
 montres pour hommes dès Fr. 140.-

BORNAND
 Grand Rue 64 Montreux

UN CADEAU UTILE...
 ... UN ABONNEMENT A LA TRIBUNE DE CAUX
 POUR

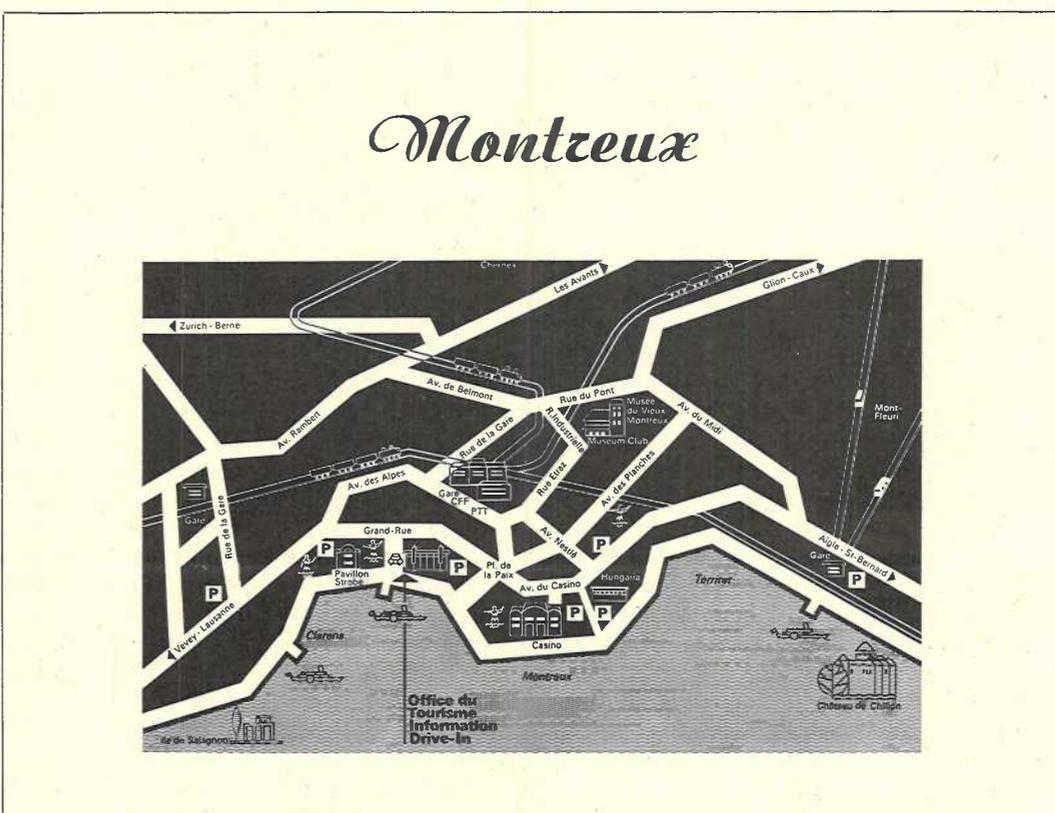
ETUDIANTS

PRIX SPÉCIAL

FRS. **9**.-

Kramer
 frères s.a.
 MONTREUX

Papeterie générale
 machines et meubles de bureau
 auront plaisir à bien vous servir



Ed. Suter s.a.
 Villeneuve

Viandes
 Charcuterie
 Conserves

La qualité Suter

Albert HELD +Cie SA
 tél. (021) 613141
 Montreux

Portes insonores « Accordéon »
 Fenêtres bois et bois + métal
 Boiseries soignées
 Bureaux de direction, etc.
 Agencement de magasins